



Michel Herren

# **Accusations de complotisme. Une mode ?**

PHUSIS Editions

Juin 2020



## *Ouverture*

**La crise du coronavirus révèle nos incohérences et incompréhensions structurelles. Cloué au pilori par les positions officielles, le complotisme se dévoile comme un pendant inévitable de la vision positiviste, pragmatique-idéaliste du monde qui domine en Occident. Définition et pistes de réflexion.**

Termes fourre-tout, les mots « complotisme » et « complotiste » servent toujours davantage à écarter sans argument les pensées et positions en marge du discours officiel. Souvent sans même savoir ce qu'ils veulent dire.

### **Définition ambiguë**

Le terme « complotisme » est composé du suffixe *-isme*, qui élève au rang de principe le *complot*, que le *Petit Robert* définit comme « projet concerté secrètement contre la vie, la sûreté d'une personne ou d'une institution ». Le *Littré* fait l'hypothèse d'un rapprochement entre l'idée de rassemblement (com-) et l'anglais *plot*: *plan, menée, intrigue*. Lors de son apparition au 12<sup>e</sup> siècle, le mot est utilisé pour « foule

compacte ». On le rattache volontiers à « pelote », « boule de fils roulés sur eux-mêmes ». Loin d'être univoque, la pensée complotiste cherche à démêler les dessous cachés à l'origine des événements du monde.

En-deçà du rationalisme historique – causaliste, objectiviste –, l'interprétation complotiste repose sur l'idée qu'il existe des groupes humains dotés de pouvoirs exceptionnels qui agissent dans l'ombre pour réaliser un plan au détriment de victimes innocentes. Tout complotiste cherche à sa façon à découvrir ce plan et à rassembler un maximum de gens pour le dénoncer.

### **Quatre grands principes complotistes**

Dans son livre *L'imaginaire du complot mondial* publié en 2006, **Pierre-André Taguieff** identifie quatre grands principes complotistes :

1. Nul événement humain majeur n'arrive par accident
2. Tout est le résultat d'intentions ou de volontés cachées
3. Rien n'est tel qu'il paraît être
4. Tout est lié, de façon occulte

Contrairement à la pensée courante, qui ne s'occupe que des phénomènes, acteurs, instances et événements visibles, la pensée complotiste s'interroge sur ce qui, dans le cours de l'histoire et de la vie, ne se montre pas : l'absent, le caché, l'obscur, qui travaille dans l'ombre, qui rend possible ce qui apparaît à la lumière et dont la tradition ne tient cependant pas compte. Les complotistes sont en quête des liens secrets à l'origine des divers faits.

### **Méfiance vis-à-vis des discours officiels**

La théorie du complot naît en marge des discours officiels, des élites politiques, intellectuelles, culturelles, médiatiques. Elle découle d'une méfiance, d'un sentiment d'impuissance, voire d'exclusion vis-à-vis de l'explication courante des choses. Volontiers taxée de crédule, la pensée complotiste est bien plutôt sceptique : elle se nourrit des difficultés, des peurs qui taraudent la société. Elle répond selon Taguieff

à un besoin de « réenchantement du monde », comme une sorte de reconfiguration ou sublimation des croyances. Elle cherche, dans le foisonnement d'Internet, des réseaux sociaux et des blogs, des informations cachées permettant de mieux comprendre comment se jouent les affaires du monde. Elle est un pendant inévitable de notre vision positiviste, pragmatique-idéaliste : la « contrepartie d'un manque de transparence répandu », écrit **Frédéric Lordon** en 2015 dans *Le Monde diplomatique*. Selon lui, le complotisme « n'est pas une psychopathologie de quelques égarés, il est le symptôme nécessaire de la dépossession du politique et de la confiscation du débat public ».

### **Repenser et retisser le lien social**

Ces dernières semaines, durant la crise sanitaire, quiconque s'est exprimé en marge ou à l'encontre du discours officiel s'est trouvé accusé de propager des *fake news* et taxé d'irresponsable et de complotiste. Termes bien pratiques pour décrédibiliser les pensées alternatives. Au lieu de dénigrer la pensée complotiste, il s'agit bien plutôt de s'interroger sur ses causes. Qu'en est-il de l'information aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'une bonne information ? Où la trouver ? Correspond-elle à ce qu'on considère spontanément comme la réalité, la vérité ?

Si le complotisme prolifère, c'est que les informations proposées par les médias sont uniformes et par suite insuffisantes, que le discours et les décisions politiques sont opaques, les pressions économiques tangibles, le nombre d'exclus et d'inentendus en hausse. C'est au fond le rapport au monde et le lien social qu'il s'agit de repenser et retisser.

*§1*

***Usage abusif du terme « complotiste » par les médias***

**Sur le marché médiatique dérégulé et exsangue, l'accusation de « complotiste » est aujourd'hui abusive. Elle étiquette de manière diffamatoire toute théorie ou opinion qui sort de la ligne courante.**

Internet et les réseaux sont d'autant plus dangereux pour les médias et les discours officiels que leur puissance de diffusion est énorme et instantanée. Jusqu'au début des années 2000, toute information et propagande – en régime totalitaire aussi bien que démocratique – se faisait d'en-haut. Elle circulait du haut vers le bas via les grands médias, la télévision, les journaux, la radio, voire le cinéma, seuls en mesure d'informer, c'est-à-dire de mettre en forme l'opinion de la foule.

### **Réactivité et ouverture prodigieuses**

Les réflexions et opinions marginales n'avaient alors pour existence que l'horizontalité, le bouche-à-oreille. Mais les nouvelles technologies de communication ont révolutionné la donne. Elles offrent la possibilité à tout un chacun, indépendamment de son origine et niveau, de faire ses recherches et de s'exprimer comme bon lui semble. Internet et les réseaux lui permettent de diffuser ses vues, ses découvertes de manière immédiate, à vaste échelle, sans vérification ou validation officielles. Avec une réactivité et ouverture aussi prodigieuse qu'abyssale : sur l'échange et le débat de la plus grande rigueur et du plus haut niveau aussi bien que sur l'imposture, le délire et la manipulation.

### **Risques énormes**

Chacun peut aujourd'hui transmettre – en 280 signes sur Twitter, davantage sur Facebook, de manière élaborée sur son blog – ses vérités, qu'importe qu'elles soient correctes, pertinentes, utiles ou au contraire absurdes, scandaleuses, dangereuses ; dans les limites jugées décentes par la Silicon Valley. Tout le monde peut les publier, les partager, les confronter aux avis de ses amis, des amis de ses amis, des amis des amis de ses amis, etc. Et pour ceux qui veulent en savoir plus, ils ont à portée de clics des milliers de liens qui permettent d'aller plus loin, beaucoup plus loin ; aussi bien pour s'élever dans les plus hautes sphères de la recherche que s'enfoncer dans les mensonges et l'irrationnel le plus inquiétant.

### **Anathème commode**

Mis à mal par la situation, critiqués pour leur manque d'ouverture et tendance propagandiste lors de la crise de la Covid-19, les médias ont aujourd'hui tôt fait de jeter l'anathème sur les voix dissidentes, qui sortent de leur horizon de pensée et vision du monde. Le philosophe **Noam Chomsky** et le médiologue **Edward Herman** en ont déjà fait l'expérience en 1988. Après avoir présenté leur grille d'analyse des

mass-médias américains dans leur livre *La fabrication du consentement*, ils se sont fait taxer de « complotistes ». Accusation commode pour quiconque est à cours d'argument et cherche à sauver sa peau.

Voilà qu'on appelle *fake news*, rumeurs, contre-vérités tout ce qui se diffuse avec succès, dissout et remet en cause l'information standardisée et la distinction officielle du vrai et du faux, du bien et du mal. Voilà qu'on divise le monde en deux, attisant l'ire de ses contradicteurs, prêts à s'engager de manière toujours plus virulente pour y répondre. Alors que l'enjeu serait de développer l'esprit critique, l'ouverture contre le dogmatisme et le sectarisme, qu'importe qu'il soit médiatique, officiel, inofficiel, ou prétendument complotiste.

## §2

### ***Perte de confiance en les « élites »***

La propension complotiste découle en bonne partie de la perte de confiance de la population en les « élites ». Non pas des élites en général, mais de ceux qui dominent dans les médias. Hué par les « intellectuels » médiatiques, le Prof. Didier Raoult de l'Institut hospitalo-universitaire en maladies infectieuses de Marseille (IHU) dit des choses extrêmement intéressantes à ce sujet.

Dans bon nombre de ses interviews, le Prof. Raoult, personnalité française de la crise, s'en prend aux journalistes, inaptes en matière d'expertise et de crédibilité. Qui est crédible aujourd'hui ? Qui sont les vrais spécialistes, les vraies élites ? *« Ceux qui sont nommés ou ceux qui sont crédibles parce qu'ils sont crédibles tout court ? »*, demande l'infectiologue star des réseaux dans son [entretien exclusif du 29 mai avec David Pujadas](#). Question d'une violence extrême, qui a généré quantité de réactions outrées de la part des « élites » médiatisées.

### **Confusion entre les vraies élites et les « seconds couteaux »**

La sagesse populaire voit juste : l'habit ne fait pas le moine. Quel que soit le domaine, le titre, le poste d'une personne, il n'est pas une garantie pour sa qualité et son niveau. Parmi la pléthore de positions sur n'importe quel sujet, comment savoir qui croire, à quel spécialiste se fier ? Les médias n'aident pas le grand public, tant ils ont tendance à confondre les vraies élites, les meilleurs chercheurs, reconnus par leurs pairs, et les « seconds couteaux », les « pieds nickelés », comme dit Raoult : personnes complaisantes, simplificatrices, nommées davantage pour leur adaptabilité au système que leurs qualités pures ; individus qui apparaissent comme élite sans l'être.

### **Les médias et les politiques se laissent duper**

Raoult explique à Pujadas : « *Vous, comme beaucoup de gens qui sont malheureusement à la prise de décisions, vous vous trouvez dans une situation où vous êtes confrontés à des opinions ou des travaux sans savoir les distinguer* ». Les meilleurs spécialistes de tous les domaines s'accordent pour le dire : à l'instar des journalistes, les gens nommés et les décideurs n'ont pas les connaissances nécessaires – « *le degré de performance dans l'analyse* », dit Raoult – pour distinguer ce qui vaut de ce qui ne vaut pas, le haut niveau de la platitude et de l'imposture.

Ils se fient, les moins bons à ceux qui se proposent de donner leur avis, les meilleurs à ceux qui possèdent le poste le plus brillant, les imbéciles à eux-mêmes. Seuls les plus rares reconnaissent et prennent en compte les vrais spécialistes. C'est ainsi que les médias et les politiques se laissent duper et aveugler dans leur transmission d'informations et prises de décisions, sinon fausses, du moins hâtives, superficielles ou consensuelles. Sans se rendre compte qu'ils ouvrent grand la porte à l'incompréhension et à la révolte, des meilleurs comme des pires, complotistes y compris.

### **Nivellement démocratique et médiatique**

La crise du coronavirus l'a montré mieux que jamais : les théories du complot émergent de l'inquiétant nivellement démocratique et médiatique que nous vivons. Elles sont le résultat d'un malaise, d'une défiance généralisée. Les journalistes et les politiques ne sont toutefois pas seuls en cause. Qu'importe que ce soit dans le domaine scientifique, intellectuel ou culturel, les vraies élites ont leur part de responsabilité dans la crise de confiance qui les touche, du fait qu'ils ne s'occupent guère de partager leur savoir, laissant la place aux « seconds couteaux », plus intéressés qu'eux par la prise de parole publique et la renommée. Raoult ne fait pas que pointer le problème, il indique à la fois le changement de cap nécessaire. Tout comme il incarne, du haut de son poste prestigieux, avec **Jean-Dominique Michel**, d'en-bas, dans l'ombre, [un tournant historique dans la diffusion de l'information](#) de haut niveau via les réseaux. Tous deux en étant volontiers accusés d'imposture et de complotisme.

### **Fascination médiatique pour les théories du complot**

La fascination médiatique pour les théories du complot fait office de catalyseur. Rien de plus stimulant et viral pour les journalistes acculés aux faits que de stigmatiser les positions alternatives ; de taxer les pensées marginales, aussi cohérentes soient-elles, de « complotistes ». Cela n'exige quasi aucun travail, sort de la monotonie habituelle – et assure un succès de taille. A force de présenter à tout va des théories du complot, les journalistes jouent toutefois un jeu dangereux : ils brouillent les cartes – et scient la branche sur laquelle ils sont assis. Alors que leur seul moyen de sauver leur peau serait de mettre les choses en perspective, d'interroger et donner la parole aux vraies élites.

Pour que ce soit possible, l'enjeu est d'abord de comprendre comment fonctionnent nos esprits, nos cerveaux : quelles sont les structures, les biais, les idéologies dont nous sommes tributaires pour appréhender le monde.

### *§3*

#### ***Mainstream, sceptique ou complotiste ?***

**Pour saisir ce qui arrive, de plus en plus de personnes voient partout des complots ; et de plus en plus de gens taxent les sceptiques de complotistes. L'incompréhension et l'intolérance sont grandissantes ; la pensée critique et intelligente de plus en plus rare. Alors qu'on aurait tout à gagner à mettre nos vérités et idéologies en perspective.**

Il est dans la nature de l'homme de chercher à comprendre les choses, à donner une explication à ce qui se passe. Depuis notre plus jeune âge, nous mettons en récits ce que nous vivons. L'école nous a appris à le faire de la manière la plus claire, cohérente et systématique possible. Le plus souvent sans qu'on nous dise que les structures de pensée inculquées sont relatives et dépendent de la vision idéaliste, subjectiviste et positiviste inhérente à notre tradition.

### **Mise en lien des faits**

Comme l'historien dans son travail, nous nous appuyons sur les faits que nous estimons fiables et importants. Dans le but de les partager au mieux, les rapporter tels qu'ils se sont vraiment passés, nous les relierons entre eux le plus rigoureusement et judicieusement possible. Le plus souvent sans nous rendre compte que notre récit est redevable de notre point de vue, notre manière de percevoir les choses, nos structures, nos idées, bref, toute une idéologie.

Tout le monde fonctionne comme ça, spontanément, du plus bas au plus haut niveau de l'échelle sociale. Rares sont ceux qui réfléchissent comment ils fonctionnent et se rendent compte que les récits sont liés à toute une série de facteurs ; que s'ils étaient proposés par quelqu'un d'autre, ils seraient bien différents ; qu'ils sont une inévitable réduction de la complexité de la réalité.

### **Vision *mainstream* vs expérience complotiste**

Le problème est que la plupart des gens ne s'en rendent pas compte et tiennent pour vrais les récits qu'ils créent, qu'ils transmettent ou qui leur sont parvenus. D'autant plus avec les réseaux sociaux, qui permettent de partager – et renforcer – ses vues au sein d'un cercle de personnes souvent acquises à sa cause. C'est également ce qui arrive à la grande majorité des journalistes, qui façonnent, jour après jour, la vision *mainstream*, idéaliste-objectiviste du monde. Et tel est aussi ce qui arrive aux complotistes, qui voient partout des complots cachés. Tous sont à tel point persuadés de la vérité de leur récit qu'ils refusent toujours davantage le dialogue, préférant se stigmatiser et dénigrer les uns les autres plutôt que de confronter leurs points de vue et idées.

### **Incompréhension et intolérance croissantes**

La crise du coronavirus a dévoilé et retranché comme jamais chacun dans son camp : d'un côté, on voit des complots partout (de la part des politiques, des pharmas, de Bill Gates, de la 5G, etc.), de l'autre partout des complotistes (qui diffusent des *fake news* sur tout et n'importe quoi).

Pour une incompréhension et intolérance croissantes ; et une pensée critique et intelligente de plus en plus rare. Et pour cause : nul ne veut prendre en considération qu'il procède à vrai dire comme son opposé : qu'il coud ensemble les faits qu'il considère fiables et importants, le mieux qu'il peut, le plus logiquement possible, selon son point de vue, sa perspective, son idéologie.

## *§4*

### *On ne comprend rien à la « réalité » et à la « vérité »*

Si on imagine aujourd'hui de plus en plus volontiers partout des complots, et si, en face, on taxe de plus en plus facilement toute vue alternative de complotiste, c'est en raison d'une grande naïveté – et nullité – dans la compréhension de la « réalité » et de la « vérité », scientifiques, historiques aussi bien que personnelles. La crise du coronavirus l'a révélé plus fort que jamais.

Qu'est-ce que la « réalité » ? Qu'est-ce que la « vérité » ? Ce qui se présente effectivement, factuellement à nous, par opposition aux apparences, aux fictions, pour leur part trompeuses. Telle est l'opinion courante. Mais elle va vite en besogne. Les choses sont plus complexes. Au fond, il n'y a pas de faits, mais uniquement des interprétations. Le comprendre permet d'éviter quantité de malentendus et d'attaques bêtes et méchantes ; et ouvre sur un monde plus riche, plus tolérant et plus excitant.

### **Gouffre profond entre les faits et leur modélisation**

Comme le [travail du scientifique](#), celui de l'historien est relatif. Il sélectionne les faits effectifs les plus fiables et importants, les relie entre eux le plus judicieusement possible, mais sans dévoiler, comme on le croit généralement, la réalité ou vérité historique. Il la *produit* bien plutôt. L'historien et critique littéraire **Hayden White** l'a montré en 1973 dans son livre *Metahistory*: il existe un gouffre profond – et même abyssal – entre les faits et leur modélisation. White distingue trois niveaux de sélection et de production dans l'écriture de l'histoire :

1. Le choix d'un certain nombre de faits (aux dépens d'autres, qui ont aussi leur importance dans le cours des choses)
2. La manière de mettre les faits en lien, de les expliquer (explications liées à des hypothèses, des décisions, des perspectives)
3. La « métahistoire » : tout ce qui se trouve au-delà et en-deçà de l'histoire proprement dite (les actes pré-cognitifs, linguistiques, poétiques, etc.)

L'histoire n'est pas un simple dévoilement des relations causales entre les faits qui ont donné lieu aux événements et aux crises, mais le fruit de toute une série de sélections et de productions qui découlent d'un arrière-fond qui implique d'innombrables réductions, grossissements et simplifications. L'historien ne dévoile pas, mais produit la réalité ou vérité historique selon sa vue.

### **Chacun considère sa perspective comme universelle**

Il n'en va pas autrement de chacun d'entre nous, tout comme des journalistes et des complotistes. Tous produisent des interprétations les plus cohérentes possibles, selon leur angle de vue, leurs croyances, leur rapport à la langue et au monde. Le plus souvent sans être

conscients d'être tributaires d'une logique, d'une structure, d'une idéologie qui façonne leur pensée.

Le problème est le même dans les sciences et la technique comme chez les journalistes et les complotistes : chacun a tendance à considérer sa perspective comme absolue. Le scientifique ne croit qu'aux résultats de ses analyses et synthèses venant confirmer ses hypothèses ; le technicien aux modélisations de ses ordinateurs ; le journaliste et le complotiste aux faits qu'ils considèrent comme prégnants et lisent à leur manière, selon leurs idées, leur idéologie. Tous prennent les faits comme des réalités et vérités, sans se rendre compte qu'il ne s'agit que de leurs interprétations, et que d'autres, tout aussi cohérentes, tout aussi convaincantes sont toujours possibles.

Pour ne pas se laisser duper par un propos, une explication, il faudrait connaître avec précision toutes les données triées et utilisées, comment elles l'ont été, quelles hypothèses ont été posées et abandonnées, à partir de quel milieu social, spirituel et politique les recherches et découvertes ont été faites, etc. Il faudrait savoir d'où part le scientifique, l'historien, le journaliste, le géographe, le médecin, l'économiste, l'anthropologue, le philosophe, pour avoir une chance de ne pas se fourvoyer.

Conclusion : toute réalité, toute vérité est toujours relative, locale, biaisée, provisoire. Que faire alors ? Rester lucide, critique, mettre les choses en perspective, ouvrir les écoutilles, le dialogue et ne jamais se contenter d'une seule vision et pensée.

## *Final*

### ***Pensée traditionnelle vs pensée complotiste***

**Comment se déroulent les choses, les événements, les crises du monde ? Deux types de réponses dominant : celles, pragmatiques-rationnelles, multi-causales, des spécialistes, chercheurs et médias reconnus ; et celles, considérées par ces derniers comme fantaisistes-irrationnelles et uni-causales, suggérées par les complotistes. Tous dévoilent, chacun à sa manière, avec ses méthodes et ses résultats, sa vérité.**

La pensée courante se base sur les faits visibles, objectifs et authentiques. Elle les relie logiquement, rationnellement et raisonnablement entre eux pour expliquer ce qui se passe dans le monde.

La pensée complotiste fait pareil, s'appuie sur les mêmes faits – doublés d'autres, non authentiquement objectifs, mais non moins crédibles –

qu'elle traite en leur nature visible *et* invisible. Elle cherche à découvrir leurs liens apparents et secrets à l'origine des événements, compris comme réalisation d'un plan orchestré par un groupe de personnes aux dépens des populations.

### **Deux types de pensées**

Fondée par **Platon**, la pensée traditionnelle se base sur un raisonnement logique, dialogique, dialectique, qui distingue les phénomènes visibles en ce qu'ils sont de ce qu'ils ne sont pas, pour les découvrir, définir progressivement en leur vérité stable et constante, jauge et mesure de toute pensée et action à venir.

Apparue en opposition, la pensée complotiste n'est pas distinctive, mais intégrative. Elle n'interroge pas seulement le fait visible, effectif, mais également le probable, le caché, qui rend possible ce qui se joue à la surface. Loin d'être irrationnelle ou fantaisiste, la pensée complotiste repose sur une autre rationalité, plus large et englobante – plus sensible, moins positiviste –, mais de toute cohérence elle aussi. La logique complotiste n'est pas basée uniquement sur ce qui se voit, le stable, qui se mesure et se calcule, mais aussi sur ce qui ne se voit pas : ce qui est suggéré, clair-obscur, absent, qui se devine. Elle tisse des liens logiques entre les éléments qui sous-tendent la réalité tangible : liens qui forment le soubassement de ce qui apparaît à la surface ; arrière-fond dont la pensée traditionnelle ne tient pas compte, qui la perturbe, dont elle ne sait que faire – et dont elle se débarrasse volontiers en l'ignorant ou en la taxant de complotiste.

### **Chacun son idéologie et grille de lecture**

A bien y regarder, les deux pensées, traditionnelle et complotiste, reposent sur une idéologie, sont la « logique d'une idée », dirait **Hannah Arendt**. Toutes deux font entrer le réel dans une grille de lecture préétablie à laquelle il s'agit de se conformer. La pensée traditionnelle laisse croire, souvent de manière inconsciente, que le dévoilement de la vérité – scientifique, historique, philosophique, etc. – est lié au bien :

que le déroulement de l'histoire et l'évolution de l'homme sont marqués par des interactions ou rapports de force qui impliquent un progrès, qui conduisent l'humanité vers une vie meilleure, plus belle et plus longue. La pensée traditionnelle est sous-tendue par une idéologie optimiste-théorique, dont le pendant est le pessimisme, qui gronde et menace au fond partout, en guise de révolte. Pour la parer, la civilisation occidentale est prête à tout, au point de bloquer le monde entier pour un simple virus.

Dans l'idéologie complotiste, le cours de l'histoire n'est pas le fruit du hasard, mais provoqué par une action secrète de personnes cachées, terriblement bien organisées, qui tirent les ficelles aux dépens de la plupart. Si la logique traditionnelle progresse en direction d'une vérité stable, visible au grand jour, la pensée complotiste chemine vers une vérité plus intrigante et mystérieuse, mais non moins dénuée de sens.

### **Sus aux dualismes !**

Si on ne se satisfait pas des [automatismes dualistes binaires](#) (« je suis ceci et pas cela », « j'aime ceci et pas cela », « c'est comme ça et pas autrement », etc.), on a tôt fait de comprendre que nous possédons les deux types de raisonnement, somme toute complémentaires : la pensée logico-rationnelle traditionnelle, qu'on nous inculque depuis notre plus tendre enfance et qui nous a permis – ou pas – de réussir à l'école, d'obtenir un job de haut niveau et de gagner de l'argent, s'avère aussi nécessaire à une vie bonne que le raisonnement sensible, basé sur le caché, qui s'occupe des liens secrets que recèlent les mystères de l'existence.

\*

*PHUSIS s'engage pour une meilleure compréhension, plus de sensibilité, de santé et de joie !*

*Retrouvez nos travaux sur [www.PHUSIS.ch](http://www.PHUSIS.ch)*

*Lien vers les pages [Facebook](#) et [Instagram](#) de PHUSIS.ch*

**#OsonsPenser**

**#ApprenonsDesMeilleurs**

**#ViveLIntelligenceCollective**

***Newsletter PHUSIS : écrivez un mail à [michel.herren@phusis.ch](mailto:michel.herren@phusis.ch) pour vous abonner !***